

FOLIMAGE présente

# LA PROPHÉTIE DES GRENOUILLES

Une coproduction  
StudioCanal, France 2 Cinéma, Rhône-Alpes Cinéma

Avec la participation  
du Centre National de la Cinématographie, du Conseil général de la Drôme,  
de la Procirep, de Michelin

Distribution :  
Bac Distribution  
10, avenue de Messine  
75008 Paris  
Tél. : 01 53 53 52 52  
Fax : 01 53 53 52 53

**Sortie 3 décembre 2003**

Durée : 1h30

[www.laprophetiedesgrenouilles.com](http://www.laprophetiedesgrenouilles.com)

Presse  
Laurence Granec  
Karine Ménard  
5 bis, rue Kepler  
75116 Paris  
Tél. : 01 47 20 36 66  
Fax : 01 47 20 35 44



## Synopsis

Au bout du monde, loin de tout, une famille paisible est installée dans une ferme coquette perchée en haut d'une colline.

Mais au pied de cette colline, le monde des grenouilles est en émoi : il n'y a plus de doute, toutes les prévisions coïncident, un nouveau déluge s'annonce.

Face à l'événement, les grenouilles conviennent, à titre exceptionnel, de communiquer avec les humains.

C'est alors le début d'une grande aventure où animaux et humains vont devoir apprendre à vivre ensemble.

Ce qui n'est pas toujours facile...

Doyenne des grenouilles (Liliane Rovere) :

*"Il va pleuvoir pendant quarante jours et quarante nuits !  
Vous m'entendez ! Un nouveau déluge !"*





## Entretien avec Jacques-Rémy Girerd

*Sur quelle prophétie avez-vous basé votre histoire ?*

Une prophétie imaginaire, inspirée évidemment par l'histoire de l'Arche de Noé dont je n'ai retenu que l'image poétique et universelle : l'annonce d'un nouveau déluge, quarante jours et quarante nuits de pluie incessante. À cela s'ajoute une histoire, ou plutôt des histoires d'animaux extraordinaires et d'humains ordinaires. Le thème central est celui du mythe fondateur, il s'appuie sur les grandes frayeurs ancestrales. Cela dit, *La prophétie des grenouilles* est une fable sociale tragi-comique qui pose des questions sur la tolérance, l'écologie, la difficulté de vivre ensemble, les affres de la dictature... C'est aussi une belle histoire d'amour entre deux enfants.

*Comment s'est déroulée l'écriture du scénario ?*

En premier lieu j'ai écrit une histoire purement littéraire. Puis, avec Iouri Tcherenkov (également

responsable de la création graphique) et Antoine Lanciaux, qui a déjà collaboré en tant qu'animateur à de nombreux films de Folimage, nous avons développé le scénario. Ce travail a duré presque deux ans. J'aime ainsi travailler à plusieurs. Partager l'acte de création ne m'enlève rien. Au contraire cela pousse à se dépasser, à régulièrement remettre son ego au placard. Au final, le résultat est meilleur. C'est le fruit de trois imaginaires, tout en diminuant les risques de confusion.

*Comment créait-on des personnages de dessin animé ?*

En allant fouiller dans ses souvenirs et notamment ceux de son enfance. Ainsi le personnage central de Ferdinand, ce vieux marin bourru, ventru, barbu et tendre, c'est un peu mon premier instituteur : Pépé Germain. Comme lui, Ferdinand a le verbe haut, la trogne paysagère, la chicotte facile. Une

erreur en récitant la table de 8 et c'était parti pour des salves de jurons phénoménaux qui traversaient de part en part le bâtiment de mon école primaire jusqu'aux bancs des grands de septième. Mais Ferdinand est aussi le fruit de mon imagination d'enfant peuplée d'aventuriers, de flibustiers et de pirates. Des personnages exubérants, colorés, agrippés aux cordages de quelque galion dont le capitaine Haddock est un des merveilleux exemples. Aujourd'hui encore il m'arrive de relire avec autant de plaisir ses démêlés avec une bande de perroquets dans *Le Trésor de Rackam le Rouge*. Je pourrais aussi vous parler de mon oncle Claudien, paysan de Saône-et-Loire, perché sur son tracteur, casquette relevée, donnant l'impression que le monde lui appartenait... Ferdinand m'a donc permis de reconjuguer au présent ces souvenirs et ces

émotions enfantines, de bâtir petit à petit, dialogue après dialogue, le personnage du vieux bonhomme qui hantait mes rêves.

#### *Comment dirigez-vous l'animation ?*

J'essaie de me fier à mes intuitions profondes, d'exprimer des sentiments légers : une main passée doucement sur un visage, un enfant endormi qu'on remonte avec tendresse sur ses genoux, un déhanchement imperceptible, une chaise qui se renverse par erreur, une douleur dans une épaule. Je ne cherche pas à tout prix la prouesse visuelle qui parfois masque la faiblesse des sentiments. Au contraire, avec l'ouverture d'esprit de toute une équipe, nous cherchons à nous éloigner des académismes. La pente naturelle glisse toujours vers une interprétation en volume d'un graphisme imaginé presque à plat. Hayao Miyazaki affirme que "depuis mille ans les japonais s'expriment avec des lignes et des contours alors que les Américains le font par volumes". Sans vouloir singer aucun style, ma sensibilité penche du

côté de Miyazaki. Je suis également très touché par l'œuvre de Paul Grimault ou de Iouri Norstein. Concrètement, j'essaie à ma façon de résister à la globalisation disneyenne.

#### *Concrètement, comment se déroule le travail de réalisation sur un projet comme celui-ci ?*

Je pars du principe que l'émotion doit toujours prendre le pas sur la technique. Ça a été d'autant plus facile que les artistes qui ont travaillé avec moi sont d'excellents techniciens. La plus grosse part de mon attention de réalisateur s'est portée sur l'enregistrement des voix, le jeu des acteurs, "l'acting" comme disent les Anglais et la partition musicale. Le directeur artistique, le chef déco et la responsable de la palette colorée m'ont largement secondé pour superviser le graphisme, la couleur et la lumière. L'énorme difficulté dans un long-métrage, c'est le nombre croissant de plans en chantier à différents stades de la fabrication. À un certain moment de la production, plus de mille

plans étaient ouverts en même temps. C'est une vision abominable ! Quand on sait qu'il y a entre vingt et quarante informations importantes dans chaque plan, faites le calcul, c'est hallucinant. Une seule solution : prendre de la hauteur pour ne pas perdre l'essentiel, le sens de l'histoire et sa propre fraîcheur. Cette attitude peut conduire au risque de se mélanger un peu parfois les pinceaux, heureusement sans gravité. Travailler sur plus de mille dossiers simultanément est parfaitement inhumain. Je me demande si je serais capable de le refaire. Au final deux ans de recherches ont été nécessaires pour traduire en film, avec l'aide puissante des techniques numériques, le graphisme neuf et libre de Iouri Tcherenkov. Certains ont été jusqu'à dire que les images font penser à des illustrations en mouvement. Du jamais vu !

#### *Comment définiriez-vous le graphisme du film ?*

Iouri Tcherenkov a créé à ma demande l'univers graphique du film. C'est un immense artiste qui a

également touché à la réalisation (*La grande migration*) ce qui facilite beaucoup les choses. Cela fait une dizaine d'années que cet Ukrainien vit en France depuis qu'il a croisé le chemin de Folimage. Son œuvre est joyeusement mélancolique, elle est à l'image de son auteur. Ses personnages, qu'il a peaufiné avec sa compagne Zoïa Trophimova, possèdent une humanité bouleversante. Iouri sait s'éloigner du réalisme juste ce qu'il faut pour attraper la poésie au vol.

Jean-Loup Félicoli, le chef décorateur, également réalisateur, a apporté au graphisme de Iouri encore un supplément d'âme, aux frontières de la déstructuration. La couleur va de Vlaminck à Monnet, elle exprime des sentiments forts et beaucoup de tendresse, elle n'a jamais peur de s'afficher. Une fois encore, les sensibilités se sont conjuguées harmonieusement pour démultiplier la force de l'image et pour servir le texte. Les univers de Jean-Loup et

Iouri, a priori si éloignés l'un de l'autre ont trouvé avec *La prophétie des grenouilles* un terrain de sublimation.

#### *Pensez-vous créer un style nouveau ?*

Cela m'est parfaitement indifférent, seule l'honnêteté et la sincérité comptent. Quand je me retrouve face à moi-même, sculptant mentalement un personnage, écrivant une séquence de dialogues ou dans l'échange créatif avec les équipes d'animateurs qui ont la charge d'engendrer les mouvements, je me sens beaucoup plus proche intellectuellement de Marcel Carné et Gao Xiangjiang que de Disney. Je cherche à m'approcher au plus près de la poésie du réel. J'aimerais communiquer à mes personnages le souffle que je sens confusément bouger en moi, j'aimerais leur donner un peu de ma vie, j'aimerais que les effleurements d'épidermes se ressentent, que la tendresse se fauille sans qu'on ne s'en





rende compte, que les pensées intimes se lisent de temps à autre, que les âmes transparaissent à la surface du film. Je cherche à dire la vérité. Tout cela peut paraître bien illusoire et prétentieux. C'est vrai. Mais parfois, je vous jure, ça marche ! Et dans ces cas-là, j'ai, à la fois, le savoureux sentiment de bien faire mon travail et celui de servir loyalement l'équipe du film.

*Peut-on dire alors que la réalité est le facteur le plus important dans votre façon de travailler ?*

Un des facteurs certainement. Ce qui n'empêche pas cette réalité d'être délirante. Les enfants vivent des émotions bien réelles dans la vie de tous les jours. Par exemple chacun fait l'expérience de la peur, peur de perdre ses parents, peur d'être dévoré, peur de devenir un monstre.... Que des personnages de dessin animé expriment les mêmes peurs, les mêmes angoisses, cela ne rassure pas l'enfant pour autant mais lui permet de prendre une certaine distance vis-à-vis de ces situations. L'enfant est attentif à trouver des points de comparaison avec les troubles qu'il vit lui-même dans sa vraie vie et qui l'oppressent. Oui, ça

m'intéresse énormément de rechercher la réalité et de m'en servir de façon utile. J'ai le sentiment de mener une œuvre éducative.

*Définir les voix de personnages est-ce essentiel à leur création ?*

Oui, car ce sont elles qui raccrochent le film au réel. Elles aident les animateurs à trouver les gestes et les expressions justes. Mais c'est parfois aussi en pensant à une voix, donc à un acteur, que je peux mieux définir un personnage. Les acteurs me parlent en secret... Par exemple, je ne pouvais pas m'extraire de la tête la personnalité de Michel Galabru quand j'écrivais les dialogues d'un des éléphants du film. Au moment du choix des interprètes, quelle joie d'avoir pu associer Michel. L'humour, la truculence, le jeu, la musicalité imaginés depuis si longtemps, tout était là, magistral ! Michel Piccoli, qui a structuré le patriar- che, Anouk Grinberg, tellement bouleversante, Jacques Higelin en vieux lion diplomate, Romain

Bouteille en loup grincheux, Manuela Gourari, nunuche parfaite, Luis Rego en doux dingue, Laurentine Milebo en mama attentionnée, Jacques Ramade en porcelet convulsif, ou bien Annie Girardot, Liliane Rovere, Pef des Robins des Bois, Bernard Bouillon... m'ont également tous apporté l'immense satisfaction de sculpter le film avec une précision inouïe, sans jamais être des freins à mon imagination. Je souligne également la participation de deux enfants qui, du haut de leurs neuf et dix ans, grâce à une concentration et un travail énormes, ont été les parfaits interprètes des rôles principaux.

*Quelle est votre collaboration avec le compositeur Serge Besset ?*

Je travaille avec Serge depuis vingt cinq-ans, ça compte ! J'ai beaucoup d'estime et d'affection pour ce garçon un peu décalé dans la vie comme dans le travail. Il n'est pas toujours facile à suivre, mais avec le temps je m'y suis fait. Aujourd'hui, on se comprend

sans presque se parler. Pour *La prophétie des grenouilles*, nous avons programmé le travail de composition en trois temps. Le premier est intervenu pendant que le scénario s'écrivait : à ce stade, Serge a imaginé librement un certain nombre de thèmes musicaux. Le second pendant toute la fabrication des images, nous avons examiné ensemble attentivement chaque pièce, chaque tempo, chaque couleur, pour trouver la meilleure façon de la lover dans l'histoire. Dans un troisième temps, Serge a finalisé ses partitions à partir du film monté, avant de passer à l'enregistrement définitif avec le grand orchestre. De mon côté, j'ai écrit et composé quelques chansons pour Michel Piccoli. À ma connaissance c'est la première fois que l'acteur pousse la chansonnette.

*Vous avez vous-même tenu à la présence de certains instruments ?*

J'éprouve des sentiments forts avec la musique symphonique. Les violons me font vraiment quelque

chose de physique, les cuivres me transpercent, le basson me fait pleurer... Pour briser la mécanique trop classique de l'orchestre, j'ai effectivement demandé à Serge d'introduire quatre instruments atypiques : une vielle à roue, des pipes, un sitar et un "duduk", sorte de hautbois utilisé par les Arméniens et les Turcs. Serge a merveilleusement su intégrer ces instruments dans sa palette et notre idée commune de donner à la musique du film un petit air planétaire y a gagné. Ce que j'apprécie chez Serge c'est qu'il met vraiment sa musique au service des intentions du film. Sans jamais appuyer, parfois en prenant les choses par le contre pied, la surprise, l'inattendu, sa musique est toujours présente, à la bonne place. Elle fait partie des premiers rôles.

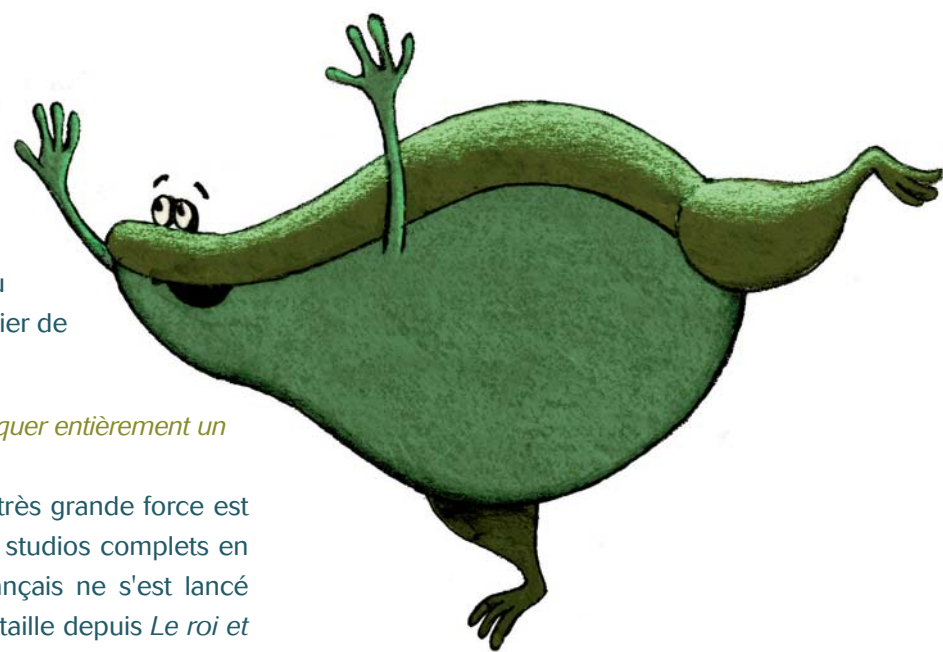
*Combien de temps a pris la réalisation du film ?*

Le début de la production remonte à 1998, au siècle dernier. Un million de dessins, cela prend du temps ! Dans le meilleur des cas, le film a progressé de huit ou dix secondes par jour. Malgré une

équipe de deux cent cinquante personnes et des moyens techniques appropriés, la dimension temps a été très lourde : au total une aventure et un chantier de six années, sans interruption.

*Est-il facile aujourd'hui de fabriquer entièrement un dessin animé en France ?*

C'est la magie Folimage ! Sa très grande force est de posséder un des derniers studios complets en Europe. Jamais un studio français ne s'est lancé dans une entreprise de cette taille depuis *Le roi et l'oiseau* de Paul Grimault, il y a vingt ans. Folimage relève le défi avec une équipe soudée et passionnée, réunie en un seul lieu, condition sine qua non pour l'exercice d'un contrôle artistique total du film.



# Jacques-Rémy Girerd, réalisateur

## Quelques dates

- 1952 Naissance à Mars (Loire).
- 1974 Abandonne lâchement ses études de médecine.
- 1976 Major, par hasard, de sa promotion à l'école des Beaux-Arts de Lyon.
- 1978 Premier film d'animation, *4000 images fœtales*.
- 1984 Fonde la société Folimage.
- 1988 César du meilleur film d'animation, *Le petit cirque de toutes les couleurs*.
- 1990 Réalise *Le bonheur de la vie* (2,5 millions de vidéos vendues dans le monde).
- 1991 Création du festival d'un jour (14 000 spectateurs en 24 heures).
- 1994 Naissance de son quatrième enfant.
- 1988 Cartoon d'Or (Oscar européen du film d'animation).
- 1999 Création de l'école européenne de la Poudrière (réalisation de films d'animation).
- 2000 Début d'une presbytie légèrement asymétrique
- 2002 Met en chantier l'écriture de *Mia et le Migou* nouveau projet de long métrage.
- 2003 Sortie de *La prophétie des grenouilles*.

Renard (Bernard Bouillon) :

*"On va va pas rester là éternellement dans cette cochonnerie de friteuse ! Hein, les gars !"*



# Filmographie

Au total une centaine d'œuvres en un quart de siècle : séries TV, courts métrages, moyens métrages... Parmi ses dernières productions :

*Ma petite planète chérie* (1994-1996) (26x5')

- Prix Unicef
- Prix de la Fondation de France
- Ange d'Or au Festif, Nice 96
- Prix du meilleur film pour la jeunesse, Saint-Petersbourg 97
- Prix de Festival Télé-Science pour la meilleure production jeunesse, Montréal 97
- Grand Prix - Festival international du film d'environnement, Paris 97
- Grand Prix au Festival International du film scientifique, Oullins 98
- Nomination aux Princess' Award, Copenhague 98
- Nomination au Tokyo Film Festival 98
- Prix de la Meilleure Série TV - Festival International de Cinema Goias, Brésil 01

# Livres

*Ma petite planète chérie*, 2 tomes, 1996 (Cpie - Folimage)

*L'enfant au grelot*, 1999 (Casterman-Jeunesse)

*Le temps des grenouilles*, 2002 (Éditions de la Maison Blanche)

*La prophétie des grenouilles*, 2003, l'album (Milan)

*La prophétie des grenouilles*, 2003, le roman (Hachette)

*L'enfant au grelot* (1996-1997) (Moyen métrage sorti en salle)

- Prix du meilleur film pour la jeunesse, Festival International, Stuttgart 98
- Cartoon d'Or 98 (Oscar européen)
- Nomination aux Emmy Award, New York 98
- Prix du meilleur TV Spécial, Festival du Film d'Animation, Annecy 98
- Espinho Prize - Festival International d'Espinho, Portugal 98
- Poznan Prize, Festival Ale Kino, Pologne 99
- Grand Prix - Golden Pulcinella, Cartoons on the Bay, Naples 99
- Grand Prix, Festival International du Film pour Enfants - Marl 99 (Allemagne)

*La prophétie des grenouilles* (1998-2003) (1H30)

Travaille actuellement sur un nouveau projet de long métrage :

*Mia et le Migou*.

Ferdinand (Michel Piccoli) :

*"Mais bon sang ! Vous avez du yaourt dans la cervelle, ou quoi ?!"*





## Autour du film

### Livres :

Un album illustré de 48 pages édité chez Milan. En librairie : novembre 2003.

Auteur : Jacques-Rémy Girerd - Illustrateur : Iouri Tcherenkov.

Un roman-jeunesse édité par Hachette. En librairie : novembre 2003.

Auteur : Jacques-Rémy Girerd.

### Musique :

La bande originale du film sera disponible en novembre 2003.

Distribution : La bande son - ULM - Universal.

Musique : Serge Besset.

Chanson du générique de fin interprétée par Thomas Fersen et Marina Vial.

(avec l'aimable autorisation de Warner Music France)

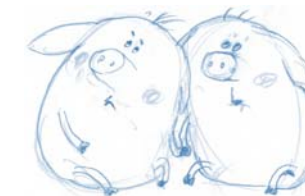
### Expositions :

Une grande exposition "La prophétie des grenouilles - l'exposition"

Réalisation à partir des originaux du film, coproduite par les musées de Valence, Annecy et Roanne, avec le soutien de la région Rhône-Alpes. Cette exposition (200 m<sup>2</sup>) tournera en France pendant toute l'année 2004. Disponible au musée-château d'Annecy.

Une mini exposition "Écrire un dessin animé" conçue par Jacques-Rémy Girerd et destinée au jeune public : 20 panneaux disponibles à Folimage

Des documents pédagogiques édités par la LFEFP : une série de fiches réalisée pour l'enseignant et un module audiovisuel.



Les frères Cochon (Jacques Ramade) :

*"Je sais pas comment ça va s'passer avec les carnivores.*

*Il faudra s'méfier, c'est sûr !"*



## Folimage, un studio en marche

Folimage existe depuis près de vingt ans. Dans un premier temps, c'est la télévision qui a permis à cette société de progresser, d'accumuler des savoir-faire importants et de bâtir des équipes localisées dans un même lieu. Puis le studio d'animation est passé à la production cinématographique avec le moyen métrage *L'enfant au grelot*. La production de ce film a permis de vérifier la maturité de son équipe pour ce type d'aventure, sa capacité à maîtriser des histoires longues et préciser ses compétences en matière d'esthétique cinématographique. Le relatif succès en salle pour un film de 26 minutes (330 000 spectateurs) et sa durée de vie inhabituelle (chaque hiver depuis quatre années, on peut constater une évolution positive de la progression du nombre de spectateurs) ont

persuadé Folimage de passer tranquillement à la vitesse supérieure, celle du long métrage.

*La prophétie des grenouilles* aura donc demandé au total six ans de travail : deux longues années d'écriture, 36 mois de production et un an de finitions. C'est une œuvre ambitieuse, malgré un budget relativement modeste, qui a su faire travailler plus de deux cents personnes. La fierté de Folimage aura été de fabriquer, comme prévu, à presque 100 %, le film en France, dans son studio de Valence. Ce point est à souligner, c'est sans doute la première fois depuis plus de vingt ans qu'un studio réussit à fabriquer intégralement un long métrage en France. Plus de deux cents prix internationaux sont venus récompenser les productions du studio. Une nomination aux Oscars, deux Césars, deux

Cartoons d'Or, des récompenses importantes à Berlin, Hiroshima, Séoul, New-York, Montréal, Saint-Petersbourg, Rome, Rio, Sydney, Ottawa, Moscou, Stuttgart...

De plus, le studio a reçu des prix spécifiques comme celui du meilleur producteur, prix décernés par la Prociexp ou le Ministre de la Culture. Folimage édite un catalogue vidéo concernant l'ensemble de ses productions.

[www.folimage.com](http://www.folimage.com)



# Fiche technique

Réalisation : Jacques-Rémy Girerd

Scénario : Jacques-Rémy Girerd

Antoine Lanciaux

Iouri Tcherenkov

Personnages : Zoïa Trophimova

Musique : Serge Besset

Orchestre : Bulgarian philharmonic orchestra

Direction de l'orchestre : Dayan Pavlov

Production : Folimage

Patrick Eveno

Jacques-Rémy Girerd

Coproduction : StudioCanal France

France 2 Cinéma

Rhône-Alpes Cinéma

Directeur de production : Paul Savonitto

Direction de l'image : Benoît Razy

Animation : Studio Folimage

Couleurs : Maryse Tuzi

Monteur image : Hervé Guichard

Monteur son : Frédéric Attal

Mixeur musique : Didier Lizé

Mixeur bande son : Jean-Paul Hurier

Studio de fabrication : Studio Folimage (Valence, France)

Ventes à l'étranger : StudioCanal

Musique originale composée par Serge Besset.

Chanson du générique de fin interprétée par Thomas Fersen et Marina Vial

(avec l'aimable autorisation de Warner Music France)

Bande originale disponible sur CD



Support / Format : 35 mm / 1.85

Son : Dolby SRD, DTS Digital

Durée : 1h30



À vos crayons !

